

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 74 – Le 11 février 2026

Julien Gracq

Les Eaux étroites

Nous devons à Patrick Hervé, ancien élève du lycée Clemenceau et ancien proviseur notamment du Lycée Tristan Corbière de Morlaix, l'idée de marquer la publication, il y a cinquante ans, du texte *Les Eaux étroites* de Julien Gracq.

L'idée plut et aussitôt plusieurs lecteurs et lectrices de Gracq, professeurs ou / et auteurs, se mirent à l'ouvrage : Patrick Hervé bien sûr, mais aussi Jean-Louis Bailly, Claude Randé, Axel Sourisseau et, insigne honneur qu'il nous fait, l'écrivain Philippe Le Guillou.

Nous avons ajouté un glossaire.

Bonne promenade aux bords de l'Evre !

Responsable de la publication : J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com



Julien Gracq

selon Patrick Hervé, avec l'aide de l'IA

Julien Gracq et *Les Eaux étroites*

paru il y a cinquante ans

Publié en 1976, *Les Eaux étroites* de Julien Gracq fête cette année son cinquantième anniversaire. Dans ce court texte d'une rare densité poétique, l'écrivain, ancien élève du lycée Clemenceau, remonte en barque le cours paisible de l'Èvre, rivière du Maine-et-Loire et affluent direct de la Loire en rive gauche, et avec elle celui de sa propre mémoire. Ce voyage immobile devient une exploration sensible des paysages de l'enfance, hors du temps et de l'histoire.

Julien Gracq y déploie une écriture limpide, attentive aux moindres sensations, où les lieux aimés se chargent d'une mystérieuse profondeur. Au fil de l'eau affleurent aussi des réminiscences littéraires — Edgar Allan Poe, Honoré de Balzac, Gérard de Nerval — qui accompagnent cette rêverie. Loin des cénacles littéraires, fidèle à ses origines ligériennes, Gracq livre ici l'un de ses textes les plus accessibles et les plus personnels.

Cinquante ans après sa parution, *Les Eaux étroites* conserve intact son pouvoir de rêverie et d'enchantement.



En relisant *Les Eaux étroites*

Les Eaux étroites racontent la navigation du jeune Gracq sur l'Èvre, minuscule rivière proche de Saint-Florent-le-Vieil, lieu de mille sensations visuelles, sonores, tactiles et propice à l'exploration d'une sensibilité unique. La réussite du texte tient beaucoup à l'adéquation entre ce qu'il raconte ou évoque et la forme qu'il adopte.

D'abord parce qu'il résulte de la juxtaposition de huit fragments – collage qui reflète les variations des promenades sur l'Èvre selon l'âge du narrateur, chacune devenant réservoir de sensations et de souvenirs et composant l'image kaléidoscopique d'une personnalité, d'une histoire, d'une sensibilité : celles de l'enfant Gracq comme de l'homme vieillissant proche des *eaux étroites* où s'annoncent moins de possibles départs que de retours sur un passé. Mais aussi parce que, comme la descente de la rivière nonchalante aux méandres imprévisibles, le texte impose une lecture sans hâte sur les eaux parfois obscures d'une syntaxe tendue jusqu'à frôler l'hermétisme, et s'éclaire soudain d'une vision lumineuse comme celle d'un château sur la colline ou d'une trouée dans les feuillages impénétrables.

Au détour de ces *Eaux étroites* se rencontre l'image d'un diamant au cœur duquel « on entrerait par magie ». Cette image éveille en moi une inquiétude que j'espère infondée. Quand, dans cinquante ans, on célébrera le centenaire des *Eaux étroites*, qui restera-t-il pour se colleter avec pareille écriture et pénétrer le diamant de l'écriture gracquienne ? Qui voudra se plier aux exigences d'une lecture patiente, remonter le cours d'une phrase bandée comme un arc, y retrouver le sujet et redescendre jusqu'à son verbe ? Qui acceptera de percer l'énigme d'une ellipse, de savourer l'opulence d'un lexique empruntant à tant de registres et riche jusqu'à la préciosité, de ployer sous le nombre et la variété des références de tout ordre ? *Les Eaux étroites* seront alors, sont déjà peut-être, un diamant pour diamantaires – écrivains, savants, poètes – seuls capables d'en apprécier la perfection.

663. - St FLORENT-LE-VIEIL (M.-et-L.)
Paysage sur l'Èvre



MAISON VASSELYN - 1911

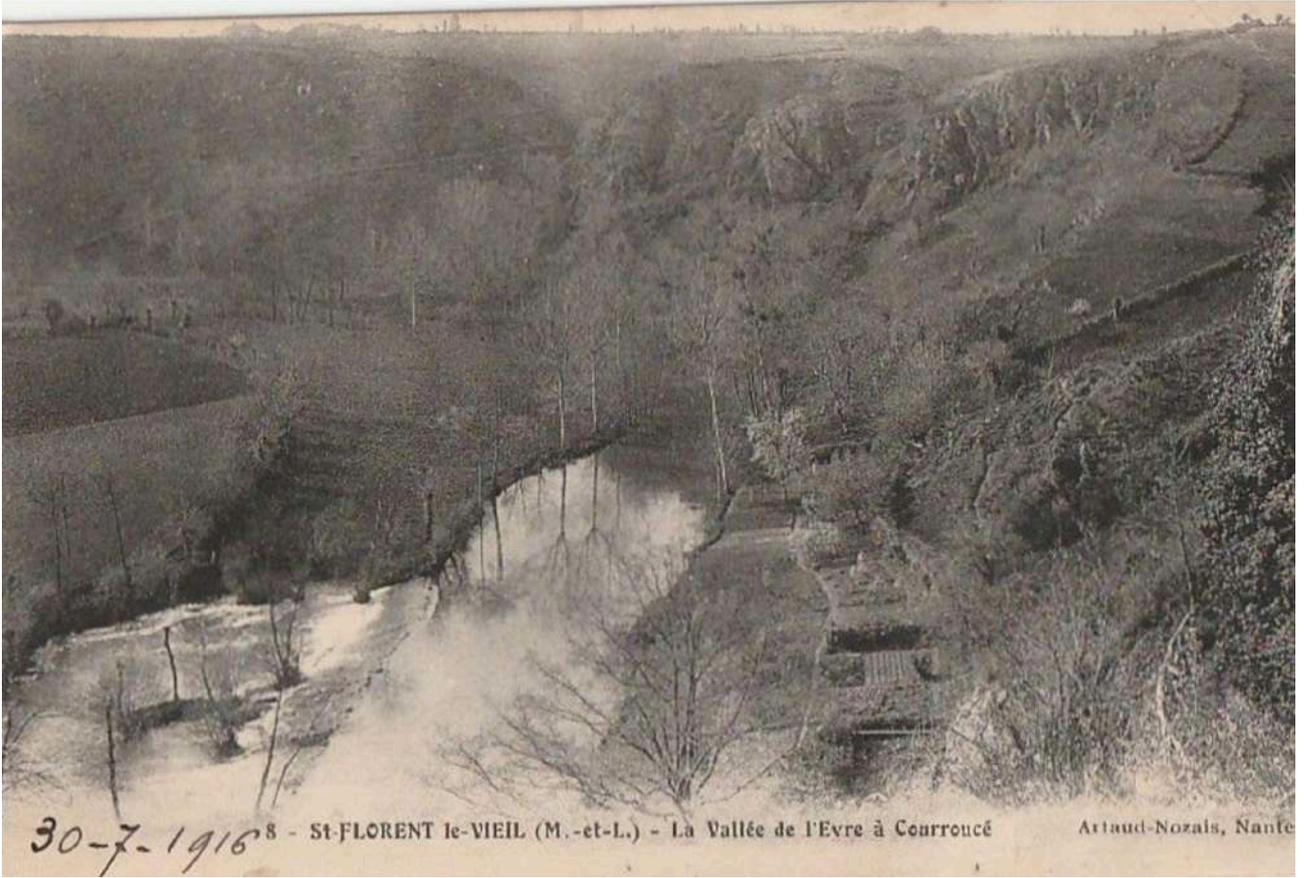
En rêvant, en écrivant

" Les eaux étroites " : titre mystérieux, où l'adjectif corrige les hypothèses suggérées par le pluriel du nom. Il ne peut s'agir des eaux (hautes, basses, grandes, territoriales) de la mer, mais de celles d'une rivière, en l'occurrence d'un petit affluent de la Loire situé non loin de Saint-Florent, dont le nom EVRE brouille les lettres de REVE et, associé à l'article défini, suggère des lèvres entr'ouvertes – et de fait, l'image des " deux rives [...] qui s'écartent comme les lèvres d'une mer Rouge fendue " surviendra très tôt (p. 17) pour décrire la promenade rituelle que Louis Poirier enfant effectuait en " bachot " sur le bief inférieur de la rivière.

Comme dans nombre de ses autres livres - romans surtout - les descriptions recourent à des termes empruntés à la géographie, à la géologie, à la navigation, et même à l'hydrologie ! C'est ainsi qu'on trouve trois fois, faisant écho à l'adjectif du titre, le nom masculin ETROIT (synonyme terrestre de DETROIT). Précis et même précieux par leur rareté, ces termes techniques traduisent le paysage aquatique, végétal, minéral – plus rarement animal - dans ses formes, ses couleurs, ses bruits, ses odeurs, au point qu'on serait tenté de voir en Julien Gracq un écrivain-paysagiste, comme on parle d'un peintre-paysagiste.

Pourtant, de ce monde sensible on s'évade presque à chaque page par les images empruntées surtout aux lectures, qui ont compté pour lui avant que ne vienne l'écriture, à commencer par celles de Jules Verne et Edgar Poe, puis celles du Balzac des *Chouans*, de Nerval, Rimbaud, Alain-Fournier...

"Cette rêverie associative très libre née de l'eau morte" (p.45) rapproche Julien Gracq d'André Breton, à ceci près qu'il ne refuse pas "le contrôle exercé par la raison". En témoignent ses longues phrases sinueuses, comme des eaux étroites, dans lesquelles le lecteur se perd parfois, mais qui ont "la puissance d'envoûtement des excursions magiques, comme [...] celle de l'Evre" (p.74). Le parcours est toujours aventureux : impossible de prédire où chaque phrase de cette géographie rêveuse nous embarque ...barque que nous voyons s'éloigner à la dernière page du livre, grâce à une typographie évocatrice.



30-7-1918^s - ST-FLORENT le-VIEIL (M.-et-L.) - La Vallée de l'Evre à Courroucé

Artaud-Nozais, Nante

Axel Sourisseau

...au
cœur
du
talisman
l'ambre
donne à voir
une rivière
qui s'écoule
bien vivante

Julien a 63 ans
lorsqu'il plonge
dans la résine
les berges
de l'Èvre

l'enfance
en écho
chaque peuplier
veille sur le Florentais
qui casquette au crâne
arpente sa terre natale

la promenade
en barque
ni nostalg
ni mélancol
ique
magie
renou
velée
dans

l'exact
présent

aujourd'hui
suivre
les pas
de Gracq
écrire l'actuel paysage
raviver l'ancien
quelques
talismans
à lancer
aux prochaines
constellations

...



430. - LE FIEF-SAUVIN (M.-et-L.)
L'Èvre, près la Grotte de la Gabardière

Im. E. Frenon, Beaunéau

Une excursion initiatique

Dans l'œuvre de Gracq, *Les Eaux étroites* occupe une place singulière. C'est, en effet, le texte le plus bref de l'écrivain, un pur morceau d'autobiographie. Le prétexte de ce petit livre est simple : le souvenir d'une promenade en barque sur l'Èvre, modeste affluent de la Loire, irriguant de son mystère le territoire d'enfance.

La rêverie n'aura qu'un seul support : l'eau, non pas celle, violente et tumultueuse de la Loire, l'eau noire, lourde, pleine de vase et de feuilles pourrissantes. Avant même qu'elle ne se ramifie dans l'éventail de diverses références littéraires, elle redessine la topographie de la rivière. Et la remontée s'apparente à une sorte d'effraction qui saisit le paysage à rebours.

À deux reprises, Gracq se réclame du modèle initiatique. Alors que la navigation commence tout juste, il relève que « presque tous les rituels d'initiation, si modeste qu'en soit l'objet, comportent le franchissement d'un couloir obscur, et (qu') il y a dans la promenade de l'Èvre un moment ingrat où l'attention se détourne, et où le regard se fait plus distrait ». Plus loin, il note que « les images que déroule tout voyage initiatique renvoient chacune en énigme à une rencontre préfigurée qu'elles font pressentir et qui les achèvera ».

Il convient cependant de s'interroger sur la part d'initiation que comporte vraiment l'excursion gracquienne. Le lit même de la rivière figure l'axe du cheminement et l'ombre des contreforts rocheux, tout comme les variations des couleurs de l'eau, ne cessent d'ajouter à la gradation du mystère. Si l'enfant ne reçoit aucune connaissance particulière, les motifs initiatiques subsistent : le breuvage pris avant l'appareillage, le voyage en barque, le défilé de la rivière, la fascination de l'eau noire. La dérive songeuse qui accompagne la navigation se déploie à partir des noms des lieux, le plus significatif étant la Roche qui boit.

Parmi les nombreux auteurs cités, un plus que tous les autres, mérite qu'on s'y arrête : Proust. Il surgit au moment où Gracq définit la nature de sa rêverie associative, celle-là même qui permet de glisser du lieu à la réminiscence culturelle. Proust – ou, du moins, son narrateur – était hanté par la Vivonne, la fameuse rivière aux nymphéas qui traverse Combray. « Jamais nous ne pûmes remonter jusqu'aux sources de la Vivonne... » (*Du côté de chez Swann*). Plus tard, il en découvrirait les sources canalisées dans un modeste lavoir, comme s'il fallait impérativement remonter dans l'espace, et le temps, pour que s'enclenche le mécanisme de la révélation.



De 1992 à 2007, Philippe Le Guillou a rendu visite à Julien Gracq.

Il était naturel qu'on demande à celui qui d'ailleurs était alors inspecteur général de lettres de présider à l'inauguration de la Salle Julien Gracq (la salle des professeurs) au Lycée Clemenceau. Ce fut chose faite en 2008.

Rappelons quelques ouvrages de Philippe Le Guillou dédiés à Gracq :

Julien Gracq. Fragments d'un visage scriptural, La Table ronde, 1991

Le déjeuner des bords de Loire, Mercure de France, 2002

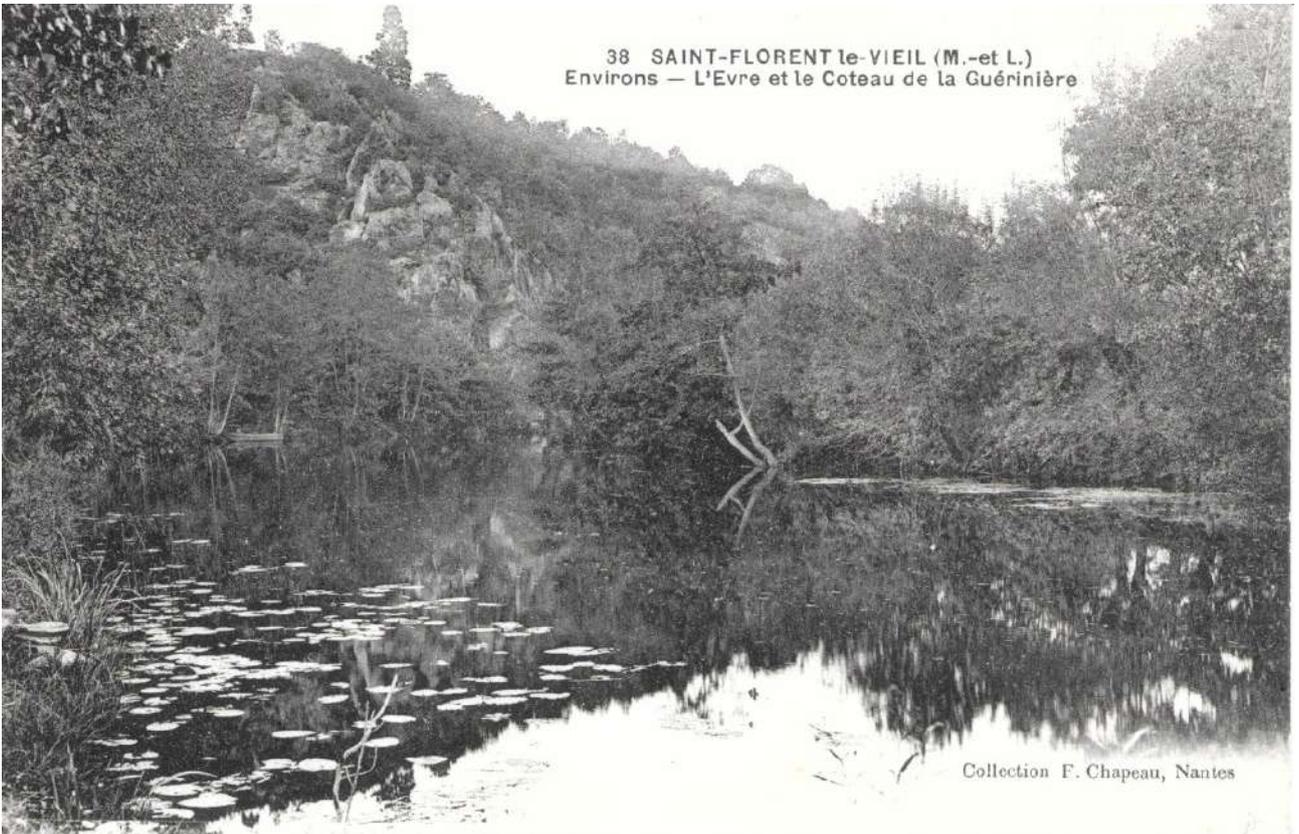
Le dernier veilleur de Bretagne, Mercure de France, 2009

Suite du texte de Philippe Le Guillou

La navigation magique sur l'Èvre et son prolongement, l'écriture, conduisent à une double révélation. La première tient en la découverte des pouvoirs de la rêverie associative, celle-là même qui tisse des liens emblématiques entre un nom et un lieu, l'être et le monde, le socle des choses et le langage. « Dans toute tentative d'élucidation du phénomène poétique, le litige de l'homme avec le monde qui le porte (...) ne peut à aucun moment faire figure de tiers exclu » observe Gracq.

Le voyage de l'Èvre a initié l'écrivain à la perception de ce litige essentiel. La seconde initiation demeure, elle, plus discrète. La remontée interrompue de la rivière, par ses stations, ses climats, ses étapes, préfigurait, selon Gracq, bien des climats et des étapes de sa vie ultérieure : excursion prophétique donc, mystérieusement tendue vers l'avenir.

38 SAINT-FLORENT le-VIEIL (M.-et L.)
Environs — L'Evre et le Coteau de la Guérinière



Collection F. Chapeau, Nantes

Un petit glossaire des *Eaux étroites*

EVRE

Gracq écrit :

« ... C'est ainsi que le vallon dormant de l'Evre, petit affluent inconnu de la Loire qui débouche dans le fleuve à quinze cents mètres de Saint-Florent... »

« ... C'était que l'Evre (...) n'avait ni source ni embouchure qu'on pût visiter. Du côté de la Loire, un barrage noyé, fait de moellons bruts culbutés en vrac (...) Vers l'amont à cinq ou six kilomètres, un barrage de moulin, à Coulènes, interdit aux barques de remonter plus avant... » (pages 11 et 12)

« ... L'Evre n'a guère qu'une vingtaine de mètres de large, parfois moins... » (page 20)

GUERINIERE le manoir

Gracq écrit :

« ... La dernière fois que j'ai vu le bateau-lavoir de *La Guérinière*, il y a bien des années déjà, il avait sombré en donnant de la bande sur un banc de glaise... » (pages 26 et 27)

« ... Le parc accidenté, reclus entre le coteau et la rivière, n'est pas très vaste, et la bâtisse est peut-être peu ancienne (...). Mais la rivière est là, la longue pelouse devant le château, et le silence, plus ancien que lui, qui l'ennoblit... » (page 28)

« ... Avant d'arriver en vue du château, on longe sur la rive gauche la pente d'un coteau qui plonge dans la rivière... » (pages 31 et 32)



136. - LA CHAPELLE-ST-FLORENT (M.-et-L.). - Château de la Guérinière

Collection L. B.

Jean-Louis Liters commente :

Le château ou manoir de La Guérinière, bâtie qui depuis le XV^{ème} siècle a subi nombre de transformations, se situe sur l'ancienne commune de La Chapelle-Saint-Florent, aujourd'hui fondue dans la commune nouvelle de Mauges-sur-Loire (Maine-et-Loire).

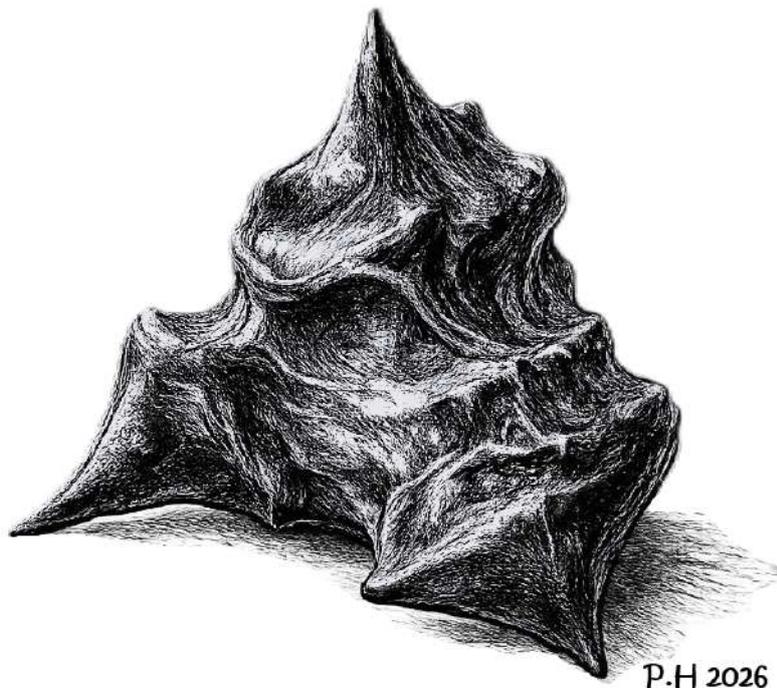
Il semble que les fils de Charles Joseph Cesbron d'Argonne (1734-1783), capitaine de cavalerie, gendarme de la garde du roi, *sieur* de La Guérinière, adoptèrent le patronyme Cesbron de la Guérinière. Deux d'entre eux furent maires de Saint-Florent-le-Vieil.

Il semble aussi qu'au début du XX^{ème} siècle le manoir de la Guérinière passa par héritage d'Eulalie Cesbron de la Guérinière à son petit-fils Georges Panneton (1852-1931), issu d'une famille d'armateurs et lié par son mariage aux Levesque et aux Benoît, bien connus dans le milieu de la conserverie alimentaire.

LA MÂCRE ou CHÂTAIGNE D'EAU

Gracq écrit :

« ... là s'étaient déjà partout en travers de la rivière les constellations vertes et flottantes des peuplements de châtaignes d'eau qu'on soulevait au retour et qu'on inspectait comme des filets pour y récolter des *macres* aux cornes aigües : petits crânes végétaux épineux que la cuisson durcit et qui livrent, fendus, en guise de cervelle, une noisette au goût douceâtre de sucre et de vase, friable et grenue, et qui crisse sous les dents. » (page 14)



P.H 2026

Patrick Hervé commente :

La mâcre nageante, ou châtaigne d'eau, est une plante aquatique qui pousse dans les étangs et les eaux calmes. Son nom latin est *Trapa natans* ou piège flottant. Elle porte de jolies fleurs blanches et des feuilles flottantes disposées en rosettes à la surface. Mais ce qui la rend vraiment unique, c'est son fruit : une petite noix dure, sombre, hérissée de quatre pointes, à l'allure presque animale ou sculptée. Cette châtaigne, aussi belle qu'intrigante, est pourtant comestible une fois cuite. Elle a nourri les populations humaines depuis la Préhistoire jusqu'au XIX^e siècle en Europe. Elle devient rare en France.

LE MARILLAIS

Gracq écrit :

« ... Le carillon languide du Marillais (on voit en se retournant sa silhouette quadrangulaire pointer par-dessus les roseaux et les touffes de carex) voyage longtemps jusqu'à vous sur les espaces d'eau morte... » (pages 21 et 22)

« ... Un sentier herbeux, le Chemin Vert, longe une des rives à partir du pont du Marillais sur quelques centaines de mètres et se termine en impasse à l'entrée d'un pré bossu... » (page 18)

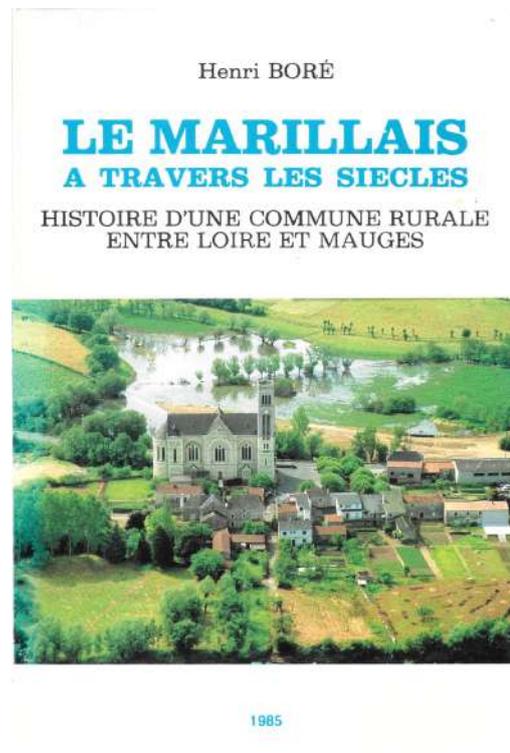
« ... Quand on a passé le pont de pierre du Marillais, la rivière d'abord s'étale entre des prés mouillés... » (page 20)



Jean-Louis Liters commente :

Le Marillais est une ancienne commune du Maine-et-Loire fondue elle aussi dans la commune nouvelle de Mauges-sur-Loire.

L'origine de son nom est incertaine. Henri Boré, dans son ouvrage (page 31), renvoie à l'époque de l'occupation romaine. Le Marillais pourrait dériver de *Marus* ou *Marilys*. On trouve aussi dans de « vieilles chroniques » *Mariolus* et *Mariolum*.



Boré, toujours, dit qu'il proviendrait plutôt « soit de Maurille, ou de *Mariae de lacus* (le lac de Marie), soit de *Maria illic est* (Marie est là) » et là il faut quelques explications.

Le Marillais a été en effet considéré comme le Lourdes des Mauges. Boré mais aussi l'abbé Tricoire dans son *Notre-Dame du Marillais à travers les âges* (1938) nous renvoient, grâce à une tradition consignée aux XVIème et XVIIème siècles, au règne de Clodion dit le Chevelu. Précisément en 430. Maurille, un disciple de l'évêque de Tours Martin et choisi par lui pour évangéliser les Mauges, était alors depuis peu évêque d'Angers.

Maurille se retirait souvent dans l'ermitage du Mont-Glonne, qui domine la Loire, où s'élève aujourd'hui le bourg de Saint-Florent-le-Vieil. C'est là qu'un jour, en 430, alors qu'il était allé se recueillir dans la solitude au bord de l'Èvre que la Vierge Marie lui apparut au lieu-dit la Croix Pichon : « il fut enveloppé d'une vive clarté. Il vit, adossée au tronc d'un léard* argenté, la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus dans ses bras » et demandant qu'on célèbre ici sa nativité (Boré, page 30). Depuis, chaque 8 septembre, on célébra la nativité de Marie et « le peuple ne tarda pas à y venir en foule ». Ne dit-on pas dans les chroniques qu'au XIII^{ème} siècle « cent boeufs ne suffisaient point à nourrir les pèlerins du 8 septembre ». Maurille à qui l'on prête d'autres miracles fut déclaré saint.

Léard : un peuplier noir.

La tour carrée d'une hauteur de 40 mètres n'a été ajoutée à Notre-Dame du Marillais qu'après la Première Guerre mondiale.



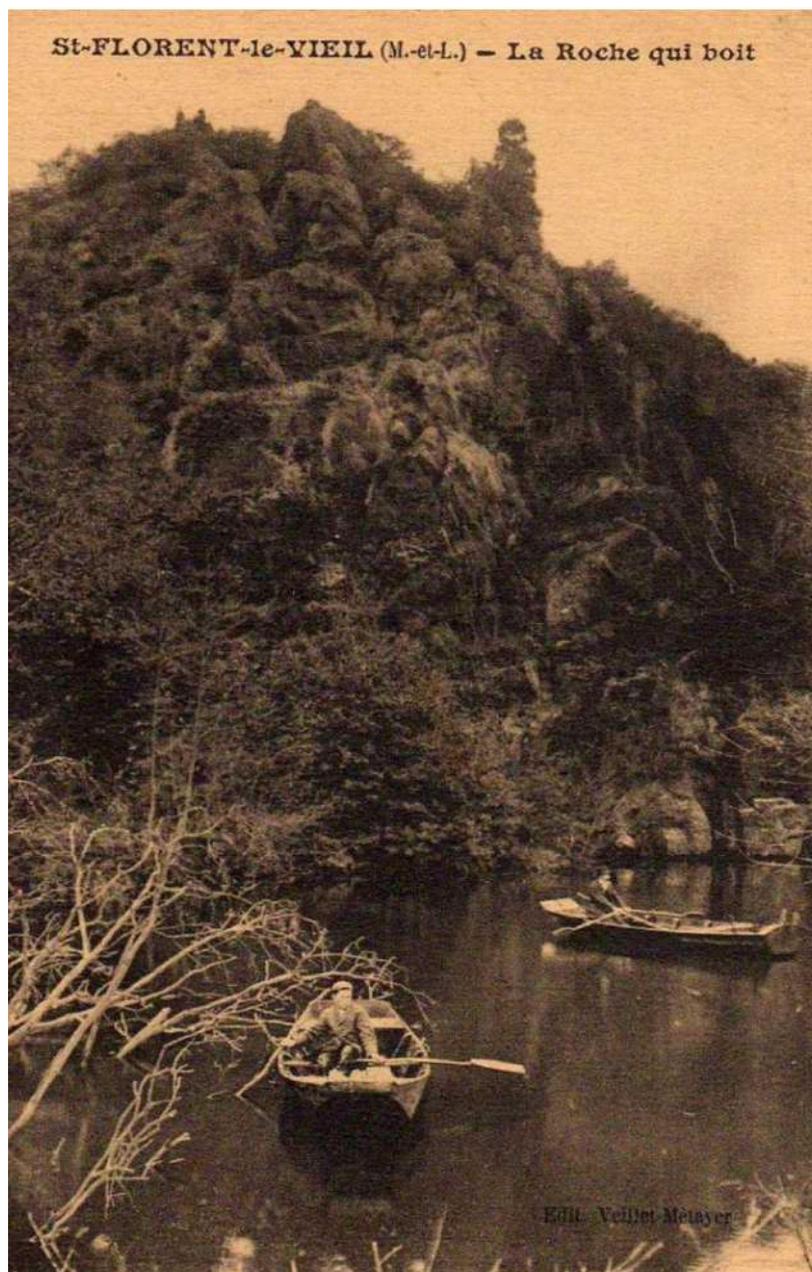
59. NOTRE-DAME-du-MARILLAIS (M.-et-L.) — Bords de l'Èvre

ROCHE QUI BOIT

Gracq écrit :

« ... l'Evre a son site presque classé, qui constitue le *clou* de la promenade de la rivière; il s'appelle la *Roche qui Boit*... » (page 37)

« La *Roche qui Boit* est une écaille de schiste roide qui se détache en avant de la falaise boisée; elle surplombe l'Evre, où elle plonge tout droit, d'une douzaine de mètres, et passe pour avoir servi autrefois de plongeoir à une châtelaine de La Guérinière... » (page 38)



julien
Gracq

Les
eaux
étroites



José Corti

Autour du choix par Gracq de quelques autres titres

Au château d'Argol (1938) : le titre évoque l'Antiquité (Argo, Argos, Argolide), la chimie (cf alcool) – certains y ont même vu un roman alchimique ! - mais surtout la Bretagne et la geste arthurienne. Le nom aurait été trouvé, nous dit l'auteur, dans un "horaire d'autocar", mais le village d'Argol n'a pas de château !

Liberté grande (1946) : la postposition inhabituelle de l'adjectif banal met en valeur le nom, qui souligne une caractéristique de la poésie - ici une prose poétique – surtout dans l'esprit surréaliste. Julien Gracq expérimente "la coulée automatique", "la faculté de premier jet" prônée par André Breton, mais explorera un surréalisme plus subtil.

La Littérature à l'estomac (1949) : association incongrue des deux termes pour ce pamphlet, le deuxième suggérant le culot, l'esbroufe, peut-être le coup de poing, peut-être aussi une nourriture indigeste.

Le Rivage des Syrtes (1951) nous emmène dans l'Antiquité grecque, où le nom propre désignait deux bancs de sable dangereux pour la navigation, au nord de l'Afrique. Ce sera plutôt du côté de la Libye – où Syrte est le nom de la ville natale (et létale) de Khadafi -, même si le nom de Farghestan évoque plutôt l'Asie centrale.

Un balcon en forêt (1958) : le titre associe curieusement le minéral et le végétal et l'on s'attend à une vue surplombante, pourquoi pas depuis une tour de guet, puisque nous sommes dans les Ardennes pendant la drôle de guerre. Cette tour sera une maison forte, portant le nom étrange de "blockhaus des hautes Falizes" (peut-être en écho à Ernst Jünger ?).

En lisant en écrivant (1981) : quelle désinvolture dans cette manière de juxtaposer deux gérondifs – quelles valeurs circonstancielles ? quel rapport entre eux ? – et de les laisser en suspens !

La Forme d'une ville (1985) : titre plat qu'on dirait annoncer un manuel de géographie, mais nous sommes détrompés dès l'incipit, avec la suite du vers de Baudelaire. Le titre prend alors une valeur programmatique : l'auteur reviendra à plusieurs reprises sur le détournement de l'Erdre qui confisque un bras de Loire, même s'il pratique une géographie surtout mentale.

Ont contribué au *Tigre déconfiné*

« Julien Gracq. *Les Eaux étroites* »

Jean-Louis Bailly. Ancien professeur de lettres au Lycée Clemenceau et écrivain.

Patrick Hervé. Proviseur honoraire. Ancien élève du Lycée Clemenceau (1959-1971).

Philippe Le Guillou. Ecrivain et critique littéraire.

Jean-Louis Liters. Ancien professeur de mathématiques au Lycée Clemenceau.

Claude Randé. Ancien professeur de lettres classiques et de théâtre au Lycée Clemenceau.

Axel Sourisseau. Ancien élève du Lycée Clemenceau (2003-2006). Ecrivain; il a été accueilli en résidence d'écriture à la Maison Julien Gracq en 2022 et 2024.